

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire des découvertes, des conquêtes, et des établissements des Portugais, des Espagnols, des Anglois et des Hollandois aux Indes orientales ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXIII [1763]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 21

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27743>

Section III. Motifs qui portèrent les états à établir la compagnie des Indes orientales: teneur de son octroi: par quelles voyes les Hollandois s'établirent dans les Indes; leurs démêlés avec les ...

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

SECTION III.

Motifs qui porteroient les Etats à établir la Compagnie des Indes Orientales : teneur de son Octroi : par quelles voyes les Hollandois s'établirent dans les Indes ; leurs démêlés avec les Espagnols & les Portugais, qui travailloient à les en chasser.

TANDIS que les Hollandois réussissoient si heureusement dans les Indes, leurs affaires coururent risque de prendre un mauvais tour dans leurs Pays, à quoi leurs succès mêmes ne contribuèrent pas peu. Le goût d'envoyer des Vaisseaux aux Indes devint si général, qu'il se formoit tous les jours de nouvelles Compagnies. Dans les commencemens cela produisit un fort bon effet tant en Hollande qu'aux Indes, on construisit un grand nombre de gros Vaisseaux, on employa quantité de gens pleins d'industrie, on entretint un grand nombre de Mariniers, & par les forces que l'on eut aux Indes on empêcha les Espagnols & les Portugais d'étouffer ce Commerce dans sa naissance, comme ils auroient fait sans cela. Avec le tems néanmoins la pluralité des Compagnies eut un grand inconvénient : comme elles ne s'entendoient point ensemble, souvent elles chargerent toutes en même tems des Vaisseaux pour le même Port, ce qui faisoit baisser le prix de leurs marchandises & produisoit d'autres mauvais effets (a) (*). Les Etats-Généraux ayant eu connoissance de ces inconvénients, exhorterent ces

SECTION
III.
Etablis-
ment de la
Compa-
gnie, son
Octroi &c.
Ce qui en-
gagea les
Etats-Gé-
néraux à
établir la
Compagnie
des Indes
Orientales.

(a) Sallengre, Essai &c. p. 69.

(*) Il est certain que cette pluralité de Compagnies eut de grands inconvénients tant en Europe que dans les Indes; & qu'il y eut beaucoup de prudence & de sagesse dans les mesures que les Etats prirent pour remédier efficacement à ce mal, en accordant un Octroi à ces Compagnies. Mais il n'est personne qui ne doive reconnoître que c'est néanmoins à cette multiplicité de Sociétés que les Hollandois sont redevables de tout ce qu'ils possèdent dans les Indes; bienque les uns l'attribuent au hazard, d'autres plus éclairés à l'avidité du gain que le succès de tout nouveau Commerce excite, & les plus sages aux directions secrètes de la Providence. Car si les Escadres ne s'étoient pas suivies si consécutivement, & que l'on eût attendu le retour de l'une avant que d'en envoyer une autre, les Espagnols auroient infailliblement arrêté le cours de ce Commerce dès son origine; en ruinant quelques Vaisseaux & faisant périr un petit nombre de gens, ils auroient dégoûté des Particuliers, & les auroient peut-être mis hors d'état de poursuivre leurs entreprises (1). C'est ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'un célèbre Historien nous apprend que les équipages des premiers Vaisseaux qui allerent aux Indes étoient composés de vagabonds, de gens obérés, & sans aveu, par cette raison fort simple, qu'il n'y avoit que des gens de cet ordre qu'on pût engager à faire un voyage si périlleux (2). C'est ce qui prouve qu'il n'y eut que les grands succès, dûs à ce grand nombre de Vaisseaux qui allerent aux Indes, qui purent encourager les Marchands Hollandois à souscrire comme ils firent au fonds de la Compagnie: par-là les Directeurs se trouverent en état de pousser leur Commerce haut à la main & avec de puissantes Flottes, & en même tems avec beaucoup de prudence & d'habileté.

(1) Sallengre, Essai &c. p. 67, 68. (2) Groii Hist. L. VI.

SECTION
III.Etablis-
sement de la
Compa-
gnie, son
Oâroi &c.

ces Compagnies à s'unir, & promirent de leur accorder un Oâroi. Comme c'étoit une affaire de grande conséquence tant pour le Public que pour ceux qui étoient intéressés dans les différentes Compagnies, il fallut du tems pour bien peser & régler tout; on en vint à la fin à bout à la satisfaction de tous les intéressés, & les Etats-Généraux accorderent un Oâroi pour vingt-un ans, à commencer du 20 Mars 1602; le fonds fut de six millions-six-cens-mille florins, partagé proportionnellement entre les différentes Chambres, ce qui fut réglé pour contenter ceux qui étoient intéressés dans les Compagnies particulieres, qui furent abolies (a). On défendit à tous les autres Sujets des Provinces-Unies d'envoyer des Vaisseaux aux Indes, soit par le Cap de Bonne-Espérance, soit par le Détroit de Magellan. En retour de cet Oâroi, on donna aux Etats vingt-cinq-mille florins dans le nouveau fonds, & on consentit à payer trois pour cent de toutes les marchandises qui s'exporteroient, à la réserve de l'or & de l'argent; on régla le nombre des Directeurs, la maniere de conduire les affaires, les tems & les lieux des Assemblées générales, l'ordre des Ventes, la maniere de faire les Comptes généraux de la façon la plus propre à prévenir les fraudes, & la plus avantageuse pour les intéressés. Le fonds fut bientôt rempli, l'ardeur des Négocians prit de nouvelles forces, bien loin de se ralentir, par ce salutaire Etablissement; ce qui ne put que donner beaucoup de satisfaction aux Etats, sur-tout parceque cela attira beaucoup d'argent dans le Pays, & engagea nombre des premiers Marchands des Pays voisins à venir s'établir dans les Provinces (b).

Premiere
Flotte de
la Compa-
gnie.

Les intéressés se promettant de bien plus grands succès que ceux que l'on avoit eus jusqu'alors, équipèrent une Flotte de quatorze grands Vaisseaux, qui fit voile au mois de Juin 1602, sous le commandement de l'Amiral *Wybrand van Waerwyk*. Au mois de Février de l'année suivante on vit revenir le Yacht le *Wachter*, qui rapporta qu'il devoit bientôt être suivi de cinq autres Vaisseaux (c). On apprit par lui ce qui s'étoit passé devant Bantam, entre *Wolphart Harmanfz* & son Vice-Amiral *Hans Bouver* d'un côté, & *Don André Furtado de Mendoza*, qui avoit dessein de chasser les Hollandois des Indes (d). *Furtado* avoit été battu, & les Vaisseaux Hollandois ayant continué leur route pour les Molucques, y étoient arrivés en divers tems les uns après les autres. Le même Yacht apporta encore la nouvelle d'un combat donné aux Molucques, entre l'Amiral *Jaques van Neck* & trois Vaisseaux Portugais, mais où il n'avoit pas eu l'avantage, puisqu'ayant perdu huit ou neuf hommes & quelques doigts de la main droite, l'Amiral avoit été obligé de quitter le combat. Sur ces nouvelles, on fit encore partir le 18 de Décembre 1603 une autre Flotte de treize Vaisseaux, sous la conduite d'*Etienne vander Hagen*, pour empêcher un si riche Commerce d'être interrompu ou ruiné (e).

L'an

(a) Groot Placaat Boek, I. Deel, p. 529.

(b) *Le Clerc*, Hist. des Provinces-Unies, T. I. p. 221.

(c) Avertissement p. 37.

(d) Conquête des Molucques, T. III.

p. 49, 50.

(e) *Sallengre* Essai &c. p. 69.

L'an 1605, le Roi d'Espagne fit publier une rigoureuse Déclaration, par laquelle il faisoit défenses aux Habitans des Provinces-Unies de trafiquer dans ses Royaumes d'Espagne, & dans les Indes Orientales & Occidentales, sous peine de punition corporelle. Mais au-lieu d'intimider la Compagnie, cet Edit sembla lui inspirer un nouveau courage, & l'engager à pousser ses entreprises avec plus de vigueur. Elle fit aussitôt équiper une Flotte d'onze Vaisseaux, non seulement en marchandise, mais aussi en guerre, & en donna le commandement à *Corneille Matelief* (a). A peine cette Flotte fut-elle en mer, que les Directeurs travaillèrent à en préparer une autre de huit Vaisseaux : on les pourvut non seulement de leurs équipages, mais encore de soldats, que l'on engagea sous condition de demeurer un certain tems en garnison dans les Indes, s'il en étoit besoin. *Paul van Caerden* fut fait Amiral de cette Flotte. Peu de tems après on vit revenir deux Vaisseaux de la première de ces trois Escadres, chargés de cloux de gérosfle & d'autres épiceries. Ils rapportèrent que l'Amiral *vander Hagen* devoit aussi arriver bientôt: il arriva effectivement au mois de Juillet suivant, après avoir pris plusieurs Vaisseaux sur les Espagnols & sur les Portugais, leur avoir enlevé leur Fort d'*Amboine*, rasé celui de *Tidor*, & les avoir en quelque façon entièrement chassés des Molucques (b). Cette expédition fit naître une grosse querelle entre les Hollandois & les Anglois, parceque ceux-ci favorisèrent les Espagnols, & en fournissant de la poudre leur donnerent le moyen de tenir plus longtems. Au mois d'Octobre trois autres Vaisseaux entrèrent dans les Ports de Hollande: ils donnerent avis que l'Amiral *Wybrand van Waerwyk* étoit aussi en route pour revenir, mais qu'il avoit été contraint de relâcher à l'Isle *Maurice*, parceque son Vaisseau faisoit eau, & qu'il s'étoit rendu maître d'une Caraque à *Patane*. Cet Amiral arriva au printems de l'année 1607; mais dans l'hyver qui précéda, la Compagnie envoya encore deux Vaisseaux aux Indes, sous la conduite de *Jean Jansz Molde*, à qui étoit dûe la gloire de la prise du Fort de *Tidor*. Cette nouvelle causa beaucoup de joie à la Compagnie & à toute la Nation Hollandoise: il y avoit longtems qu'ils aspiraient à se rendre maîtres du Commerce des épiceries, & ils en sont venus enfin à bout par toutes sortes de moyens (c) (*).

SECTION
VII.
Etablissement de la
Compagnie, son
Océroi &c.

Déclaration
du
Roi d'Es-
pagne, qui
anime da-
vantage
la Compagnie.

On

(a) *Grotii Hist. L. XIV.*

(b) *Voyages de la Comp. T. V. p. 103.*

(c) *Sallengre, Essai &c. p. 71.*

(*) Ce fut dans cette conjoncture que leurs affaires se trouverent dans une grande crise aux Indes, en sorte qu'une seule action sembloit devoir décider, s'ils pourroient s'y maintenir ou non. Ce qui en fut la cause, c'est que *Matelief* eut ordre d'assiéger *Malacca*, & pendant qu'il perdoit-là son tems inutilement, *Don Pedro d'Acugna*, qui étoit venu en 1606 des Philippines avec une Flotte Espagnole, recouvra les Molucques. Et bien que cette conquête ne restât à l'Espagne gueres au-delà d'un an, d'*Argensola* eut ordre d'en écrire l'Histoire, tant cette action fut estimée & admirée à Madrid (1) D'autre côté, tout le monde fut tellement ébloui de ce succès, que les affaires des Hollandois allant plus mal, les Indiens se déclarerent presque par-tout en faveur de leurs anciens Maîtres, & leur auroient aidé de bon cœur à chasser ces nouveaux venus aussi vite qu'ils les a-

voient

(1) *Conq. des Molucq. T. II. L. X.*

SECTION
III.
Etablis-
sement de la
Compa-
gnie, son
Oâroi &c.

Mesures
pour enga-
ger les É-
tats à ne se
point dési-
ster du
Commerce
des Indes.

On avoit entamé en ce tems-là une négociation pour faire la paix entre la République & l'Espagne, ou au moins une treve de plusieurs années, dont les deux Nations avoient également besoin. La Compagnie prit alors des mesures aussi vigoureuses que sages, elle équipa une Flotte de treize Vaisseaux sous le commandement de l'Amiral *Verhoeven*, pour faire connaître qu'on ne devoit pas s'attendre que les Etats voulussent se désister de la navigation aux Indes. Les Ministres d'Espagne s'y opposèrent vivement, & en vinrent quelquefois jusqu'à déclarer qu'ils ne pouvoient rien céder sur cet article (a). La Compagnie de son côté présenta divers Mémoires aux Etats, remontrant le nombre de personnes de l'un & de l'autre Sexe à qui elle donnoit de l'occupation & les moyens de subsister, les sommes immenses que ses ventes avoient produites, les belles apparences qu'elle avoit d'étendre son Commerce, & de grossir les gains: ces remontrances firent tant d'impression sur leurs Hautes Puissances, qu'elles promirent de ne jamais abandonner la Compagnie. Lors donc que la négociation fut sur le point de se rompre pour cet article seul, les Etats proposerent un de ces trois expédiens; ou d'accorder la liberté du Commerce en termes généraux, sous lesquels celui des Indes seroit compris; ou de l'accorder pour un certain nombre d'années; ou enfin de régler ce qui regardoit l'Europe, & de laisser les choses dans les Pays situés au-delà du Tropique du Cancer à la décision des armes (b). Les Espagnols voyant par-là qu'il n'y avoit rien à faire, consentirent à une treve, & s'accorderent à ne point troubler le Commerce des Hollandois aux Indes avec les autres Nations, en les excluant des Ports dont ils étoient en possession (c).

La

(a) Avertissement, p. 40.

(b) *Grotii* Hist. L. XVII.

(c) Négociation du Président *Jeannin*,

p. 135.

voient reçus, si la victoire ne s'étoit encore déclarée pour eux, ce qui fit changer les sentimens des Indiens en leur faveur. Observons ici une fois pour toutes, que les plus judicieux Historiens de tous les Pays conviennent, que l'on ne doit pas attribuer ces révolutions subites & singulieres tant au courage & à la conduite des parties contendantes, qu'aux fautes & aux imprudences des uns & des autres. Les Portugais détestoient leur situation aux Espagnols, & persuadés qu'ils avoient dessein de les dépouiller des Molucques, sous prétexte de les protéger, ne concoururent jamais tout de bon avec eux pour les conserver (1). D'autre part les Espagnols des Philippines, de l'Amérique & de l'Europe, dégoûtés des énormes dépenses que leur causoit la défense de ces Isles, dont il ne leur revenoit que peu ou point de profit, se relâcherent précisément dans le tems qu'ils auroient dû redoubler leurs efforts, ce qui leur fit perdre en peu de tems le fruit de l'heureuse expédition de *Don Pedro d'Acugna* (2). Enfin les Hollandois, enflés des grands succès qu'ils avoient eus d'abord, ne penserent qu'à pousser leurs conquêtes, & regardant déjà les Molucques comme une possession assurée, ils tournerent leurs vues du côté de Malacca; mais l'illusion se dissipa bientôt quand ils se virent dépossédés de ce qu'ils tenoient déjà, ils furent assez sages pour réparer leur faute; à mesure qu'ils fournirent les Molucques, ils y bâtirent des Fortereses, y mirent des Garnisons, & y laisserent des Vaisseaux pour les défendre (3).

(1) *La Clede*, Hist. Gén. de Portug. T. VI. p. 326.

(2) Voyez ce sujet traité avec étendue dans le Chapitre V.

(3) Hist. de la Conquête des Molucq. T. III.

p. 159.

La Compagnie continuoit cependant d'envoyer de nouvelles Escadres tous les ans aux Indes; les Hollandois s'étoient rendus maîtres de l'Isle de *Ma-* SECTION
chian & avoient chassé les Espagnols des Molucques, à la réserve de *Ter-* III.
nate, avant qu'on reçût dans ces Pays éloignés la nouvelle de la conclusion *Etablis-*
de la treve, qui y fut envoyée par une Pinasse, munie d'un passeport des *ment de la*
Archiducs. Les inconvéniens de la longueur du voyage faisoit que l'on sou- *Compa-*
haitoit toujours de trouver une route plus courte pour aller aux Indes: *gnie, son*
c'est ce qui engagea la Compagnie à contracter en 1609 avec *Henri Hud-* *Oâroi &c.*
son, fameux Pilote Anglois, qui lui fit de magnifiques promesses; mais *Nouvelle*
il ne fit autre chose que de tenter de trouver un passage d'abord par le *tentative*
Nord-Est & ensuite par le Nord-Ouest, avec aussi peu de succès d'un côté *pour la dé-*
que de l'autre (a). C'est le même *Hudson*, qui étant l'année suivante au service *couverte*
d'Angleterre, découvrit cette fameuse Baye, qui porte encore son nom; *du passage*
mais par la méchanceté de son Equipage on l'exposa dans une simple Chalou- *par le*
pe, desorte qu'il fut englouti par les flots, ou périt de faim. Les Hollan- *Nord-Est.*
dois furent depuis fort longtems avant que de penser encore à la décou-
verte d'un nouveau passage, & à la fin ils changerent de sentiment sur l'utilité
de cette découverte (b) (*).

Les victoires que les Flottes des Hollandois avoient remportées aux *Change-*
Indes, avoient déjà produit un grand changement dans leurs procédés, la *ment dans*
modestie & la modération, qui les faisoient tant estimer des Princes de *la conduite*
l'Orient, avoient disparu, & ils avoient pris la fierté & les manieres *des Hol-*
hautaines qui avoient rendu les Portugais insupportables. Ils avoient en ce *landois.*
tems-là cinquante Vaisseaux du port de huit-cens tonneaux & au-delà, &
ils comptoient si sûrement d'emporter tout, qu'ils disoient que la guerre
se continueroit aux Indes, quelques arrangemens que l'on fit en Europe.
Mais les affaires changerent tout d'un coup de face. *Don Juan de Sylva*,
Gouverneur des Philippines, ayant appris qu'une Escadre Hollandoise,
après avoir coulé à fond un riche Vaisseau sur les côtes de la Chine, croisoit
pas loin de Manille, pour attendre la Flotte qui devoit revenir du Japon,
fit équiper aussitôt les Vaisseaux qui se trouverent dans le Port; il y em-
bar-

(a) Avertissement l. c. (b) *Harris*, Voyag. Vol. II. p. 391.

(*) La conduite des Directeurs de la Compagnie Hollandoise, après qu'elle fut établie
par Oâroi, fut si prudente & si mesurée, qu'on peut être très-assuré qu'ils n'entreprirent
rien que par des raisons justes & bien fondées. Il est donc naturel de supposer, qu'en
chargeant *Hudson* de découvrir une route aux Indes par le Nord, leur principale vue é-
toit d'y faire passer plus promptement & plus sûrement des forces supérieures à celles de
leurs ennemis; & l'on ne peut douter que le projet ne fût très-bien conçu, si l'on con-
sidere qu'ils faisoient la guerre à l'extrémité des Indes, & qu'ils se proposoient la con-
quête des Philippines de-même que celle des Molucques: car s'ils avoient trouvé le passa-
ge, leurs Flottes en traversant les Mers du Japon seroient tombées de ce côté-là sur les
Philippines, tandis que de l'autre ils auroient poussé les Espagnols dans les Molucques,
ce qui auroit facilité la conquête de celles-ci. Mais lorsque dans la suite les Hollandois
commencerent à étendre leurs conquêtes, en chassant les Portugais de leurs Etablissens,
la découverte du passage par le Nord devint moins nécessaire, & à la fin contraire à leurs
intérêts, ainsi que nous l'avons insinué ailleurs.

SECTION III. *Etablissement de la Compagnie, son Oâroi &c.* barqua le peu de Troupes réglées qu'il avoit, alla chercher les Hollandois, les attaqua & les battit. L'Amiral *Wittert*, qui commandoit l'Escadre, eut la tête emportée au commencement de l'action; de quatre Vaisseaux les Espagnols en prirent trois, avec un grand nombre de prisonniers, & un riche butin, qui valoit deux-cens-mille écus (a).

Don Juan de Sylva reprit les Molucques, résolu de profiter de sa bonne fortune, alla attaquer les Molucques, & y fut également heureux. Les Espagnols prétendirent alors à leur tour, que la paix n'avoit pas lieu au-delà de la Ligne. Mais l'arrivée de l'Amiral *Pierre Borth* avec une Flotte de treize Vaisseaux, donna un nouveau tour aux affaires. Les Anglois, qui étoient à Ternate, & qui jusqu'alors avoient favorisé les Espagnols, voyant qu'ils devenoient insolens depuis que la fortune se déclaroit pour eux, abandonnerent leur parti, & se reconcilierent avec les Hollandois (b) (*). Ceux-ci envoyerent aussi au nom du Prince d'Orange & des Etats une Ambassade à l'Empereur du Japon, où ils obtinrent tout ce qu'ils demandoient, plutôt par la mauvaise conduite des Espagnols, que par leur propre prudence. L'Ambassadeur d'Espagne n'eut audience que pour lui faire affront, & on le renvoya sans réponse à ses propositions, qui, pour parler franchement, étoient également déraisonnables & impertinentes (c) Les deux partis étant dans ces dispositions, on conçoit aisément que de part & d'autre la treve étoit fort mal observée; les Hollandois se plaignoient de la mauvaise foi des Espagnols, & ceux-ci faisoient de leur côté les mêmes plaintes; & les uns & les autres avoient également raison (d). Mais il est tems de parler des démêlés avec une troisième Nation aux Indes.

S E C.

(a) Histoire de la Conq. des Molucq. T. III. p. 141.

(b) *Sallengre*, Essai &c. p. 73.

(c) *Charlevoix*, Hist. du Japon, T. IV. p. 262, 263.

(d) Hist. de la Conq. des Molucq. T. III. p. 152, 153.

(*) Il n'est pas surprenant que les Historiens Espagnols donnent de grandes louanges à *Don Juan de Sylva*, puisque, si l'on en excepte la dissimulation & les intrigues, que les personnes de son rang ne regardent que trop comme nécessaires dans les affaires, c'étoit un Officier actif & vigilant (1), qui se fit une grande réputation aux dépens des Hollandois, en faisant périr un de leurs Amiraux, & en faisant *Paul van Caerden*, autre Amiral, deux fois prisonnier. Avec tout cela il ne put venir à bout des grands desseins qu'il avoit formés: le plus grand obstacle vint de la part des Portugais, qui négligerent de lui donner les secours qu'ils avoient promis. *De Sylva* en conçut tant de chagrin, qu'il tomba malade, & mourut peu après à Malacca. Les Hollandois ne furent pas fâchés d'être défaits d'un homme qui s'étoit rendu redoutable, tant à cause de la manière secrète dont il formoit ses desseins, que de la diligence avec laquelle il prenoit les mesures nécessaires pour les exécuter (2).

(1) Relac. de las Islas Filipinas. (2) Relat. de las Filipinas y Malucas, per Coronel.